



Schweizerische Eidgenossenschaft **Office fédéral de l'agriculture OFAG**
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Les races traditionnelles d'animaux de rente, partenaires d'une infrastructure écologique fonctionnelle

Bon nombre de surfaces de l'infrastructure écologique requièrent une exploitation adaptée pour sauvegarder et promouvoir la diversité biologique. Dans les régions de montagne en particulier, les races d'animaux de rente légers et robustes conviennent bien, car elles entraînent une érosion moindre du sol et s'opposent à l'embroussaillage et aux espèces envahissantes. La commercialisation ciblée des produits de ces races peut aussi s'avérer intéressante sur le plan économique. WALTRAUD KUGLER ET PHILIPPE AMMANN

La diversité biologique des prairies et pâturages, des pâturages boisés et des selvas d'Europe et, en particulier, de l'arc alpin résulte de modes d'exploitation traditionnels et ancestraux. Le pacage ou la fauche est nécessaire pour préserver la diversité. Depuis longtemps, un reboisement des prairies s'opère toutefois dans les régions de montagne. Et ce reboisement persiste en Suisse. Depuis 1985, les surfaces boisées ont progressé de 589 km². L'évolution a suivi une courbe en U: alors que les surfaces boisées progressaient en moyenne chaque année de 23 km² par an entre 1985 et 1997, cette valeur a chuté à 10 km² durant la période d'observation suivante (1997-2009), pour ensuite grimper à 22 km² par an pendant la période la plus récente (2009-2018) (OFS 2021). Sont notamment concernés les prairies et pâturages secs riches en espèces ainsi que les bas-marais d'importance nationale et régionale.

Non seulement la superficie mais aussi la qualité des zones écologiquement précieuses sont menacées. Pour y remédier, il faut des mesures d'exploitation durable assorties d'objectifs bien définis. Les races traditionnelles d'animaux de rente peuvent fournir une contribution importante à cet égard. La sensibilité à un mode d'exploitation adapté aux conditions naturelles et à la composition des espèces a toutefois disparu dans une large mesure au cours des 50 dernières années.

Adaptation à la nature

Actuellement, les cantons travaillent à la planification de l'infrastructure écologique dans le cadre des conventions-programmes du secteur environnemental. Au niveau de la mise en œuvre, l'entretien et l'utilisation des surfaces doivent être garantis à long terme. À ce sujet, une analyse des traditions paysannes peut s'avérer très précieuse: pendant des millénaires, les animaux domestiques et les plantes cultivées ont fait l'objet d'une sélection ciblée et adaptée aux divers sites, cultures, conditions climatiques et modes de vie locaux. Il en a résulté des milieux riches en espèces (prairies, pâturages, bas-marais, champs, vergers, p. ex.) ainsi que des variétés qui se distinguent d'une région à l'autre. Ces variétés, très locales, ont en outre vu prospérer une riche diversité génétique.

Cependant, l'élevage moderne de rendement a produit des animaux de plus en plus grands et de plus en plus lourds, à qui le fourrage des prairies et pâturages traditionnels ne suffit plus pour

qu'ils fournissent le rendement attendu. Les animaux lourds ne peuvent se déplacer aussi facilement sur le terrain que les races traditionnelles. C'est pourquoi ils ne peuvent guère être exploités dans les régions de montagne où les coteaux sont parfois raides. De plus, les races de haut rendement telles que la Brown Swiss ou la Holstein-Frisonne pie noire causent davantage de dégâts dus au piétinement (risque d'érosion) et aux excréments (apports supérieurs en nutriments) qu'une race plus petite, plus légère, mais moins productive.

Des études menées au col de l'Albula ont révélé que les surfaces sur lesquelles paissent depuis longtemps des bovins Highland d'élevage extensif hébergent en moyenne davantage d'espèces végétales différentes que les pâturages de bovins productifs (Pauler et Schneider 2020). Cela s'explique avant tout par le comportement alimentaire et les déplacements différents de ces bovins d'élevage extensif, qui ont une forte incidence sur la végétation des pâturages.

Multiplés avantages

Les nombreuses surfaces alpines ne peuvent être conservées que par le pacage, moins intensif en main-d'œuvre et moins coûteux que le fauchage. Beaucoup d'espèces végétales sauvages apparentées aux plantes cultivées (voir encadré) sont favorisées par le pacage, ce qui permet de préserver la diversité génétique de ces *crop wild relatives*. Les races traditionnelles d'animaux de rente, pour lesquelles ProSpecieRara s'engage depuis des décennies, conviennent particulièrement bien. En raison de leur mobilité et de leur plus faible poids, elles sont aujourd'hui volontiers utilisées dans les pâturages extensifs, pâturages boisés, vergers et selvas.

De plus, le comportement alimentaire de ces races ne manque pas d'intérêt et il est de plus en plus souvent abordé dans les études scientifiques: le mouton d'Engadine se nourrit de l'écorce de l'aune vert et peut évincer cet arbuste problématique des surfaces alpines qui ne sont plus exploitées (Bühlmann et al. 2013). Les chèvres bottées, les grises des montagnes et d'autres races de chèvres traditionnelles peuvent également servir à lutter contre les néophytes invasifs, car elles sont friandes, par exemple, des pousses de renouée du Japon. Le pacage traditionnel de moutons et de chèvres empêche en outre l'établissement de la renouée du Japon. Au Tessin, un projet démarrera bientôt avec

Crop Wild Relatives (CWR) et protection de la nature

Le terme de *crop wild relatives* désigne les espèces sauvages apparentées à nos plantes cultivées. Comme elles présentent une grande variabilité génétique, elles constituent une ressource importante pour la sélection et l'adaptation des espèces et des variétés de plantes cultivées – notamment au vu du changement climatique. Une adaptation au niveau de la sélection requiert un grand nombre de génotypes différents. La conservation de prairies historiques revêt donc une importance capitale pour la sauvegarde de cette ressource.

En tant qu'élément des communautés végétales naturelles, les CWR représentent une interface entre la protection de la nature et la conservation des plantes cultivées. Environ 50 % de la flore suisse (à l'exception des plantes ornementales) est considérée comme CWR. La liste prioritaire actuelle des CWR comporte 285 espèces. Parmi les exemples connus figurent la ciboulette sauvage (*Allium schoenoprasum*), présente dans les zones humides et ancêtre de notre poireau, le céleri à fleurs nodales (*Apium nodiflorum* = ache noueuse) ou l'alchémille (*Alchemilla* sp.) en tant que plante aromatique et médicinale. Bon nombre de ces espèces se sont développées sur des prairies extensives traditionnelles et des sites humides ou secs.

des cochons noirs des Alpes, qui sont censés combattre la propagation de la fougère aigle. Les premières expériences montrent que ces animaux réussissent à extraire les racines du sol. Cependant, les possibilités d'utilisation de races anciennes dans la lutte contre les néophytes invasifs se heurtent souvent à d'autres réglementations telles que la législation sur la protection des eaux. Ces animaux ne peuvent pas simplement être envoyés sur le terrain à brouter. Une gestion scrupuleuse et parfois coûteuse des pâturages ainsi que leur observation sont essentielles.

Un marketing de niche intéressant

Au cours des dernières années, des labels locaux et régionaux ont été développés, comme le label de qualité de ProSpecieRara, pour la commercialisation de races traditionnelles, afin de mieux mettre en valeur les produits des animaux moins productifs. À une époque où nous prenons conscience de notre consommation excessive de viande, il paraît judicieux de miser, en certaines occasions, sur une viande de qualité, qui s'est développée lentement en plein air et aide à préserver la nature et la diversité biologique dans les régions de montagne. Ces arguments sont surtout précieux dans le marketing de niche. Un autre aspect de l'utilisation des races (traditionnelles) d'animaux de rente en montagne est ce que l'on appelle le «furniture of the landscape» (le mobilier du paysage), ainsi qu'un défenseur de la nature croate l'avait un jour formulé: pour les touristes, une vache en train de paître fait tout simplement partie du paysage alpin. •



Sabots robustes, grande stabilité et frugalité caractérisent la *Capra grigia*, la chèvre grise des montagnes. Elle peut contribuer à la lutte contre l'embroussaillage. Photo ProSpecieRara



La vache grise rhétique se déplace sans difficulté sur les pâturages abrupts. Photo ProSpecieRara

> **WALTRAUD KUGLER** est responsable de projet auprès de la fondation SAVE (sauvegarde des variétés agricoles en Europe, bureau de Saint-Gall). **PHILIPPE AMMANN** est responsable du secteur animaux et commercialisation chez ProSpecieRara. >> Contact office@save-foundation.net
>>> Bibliographie et liens biodiversity.scnat.ch/hotspot